

# LA MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON  
Un an. . . 8 fr.  
Six mois. 4 fr.



JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS  
Un an. . . 10 fr.  
Six mois. 5 fr.

LES ANNONCES  
se traitent de gré à gré.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

ETRANGER

Un an. . . 12 fr.

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

## BONIMENT



Evidemment Rochefort est vendu au pouvoir : — depuis quatre jours il est nommé député et nous n'avons pas encore la République.

Nous ne pensions pas avoir à signaler aussitôt la défection d'un candidat qui donnait de si brillantes espérances, et c'est avec un véritable chagrin que nous annonçons cette triste nouvelle au citoyen Ducasse.

On se perd en conjectures sur ce qu'a pu faire le malheureux pendant ces quatre jours, car s'il eût eu à cœur de remplir consciencieusement son mandat, sa conduite était toute tracée :

Lundi soir après cinq heures, — commencer à saper les bases du pouvoir.

Mardi toute la journée, continuer son travail de sape.

Mercredi, renverser l'édifice qui ne doit pas être très solide sur jambes, puisqu'on prétend qu'il est couronné.

Judi, proclamer la République démocratique et sociale.

Vendredi, mourir pour la liberté, en cas de besoin.

Mais non, rien de tout cela, il n'a pas même jeté un sous-préfet par terre, le traître ! Evidemment Rochefort est vendu au pouvoir.

Un des nombreux côtés comiques de l'élection du célèbre lanternier, est l'enthousiasme chauffé à blanc qu'elle a provoqué chez les uns et la stupeur horrible qu'elle a causée chez les autres.

Hosanna ! s'exclament les premiers d'une voix claire, nous touchons à la régénération sociale, ça va marcher carrément.

Horreur ! murmurent les seconds en faux bourdon, nous marchons vers une catastrophe imminente, la société court à un cataclysme : — et déjà ils serrent leur argenterie.

Or il ne vaut la peine ni de crier si haut, ni de se voiler la face.

La vérité est que Rochefort ne régénérera rien du tout, et qu'il ne renversera pas davantage.

Il ne régénérera rien, parce que comme on l'a dit souvent et comme il a pris soin de le prouver lui-même pour qu'on ne s'y trompât pas, — Rochefort ne connaît pas le premier mot des questions de socialisme ; il est sur ce point d'une ignorance et d'une naïveté qui doivent faire crever de rire Proudhon dans sa tombe.

Régénérer, — que diable voulez-vous qu'il régénère le pauvre garçon, puisqu'il ne peut pas même venir à bout de mettre au monde un journal qui s'appellera *la Marseillaise*, qui se vendra dans les kiosques comme tous les autres, et trois sous comme tous les autres.

Quant à renverser n'importe quoi, j'offre de parier la popularité d'Emile Ollivier contre le jésuitisme de Pelletan, que pen-

dant les six années de son mandat, Rochefort ne met pas seulement par terre une table de café.

On a nommé Rochefort pour dire une injure à l'empereur, pour lui jeter une insulte à la face ; l'injure est dite, l'insulte est lancée, — c'est fini, le rôle de Rochefort est terminé, il ne pouvait pas servir à autre chose.

Aussi bien ce n'est pas mal fait et l'empire ne l'a pas volé.

Lorsque Thérèse arrivée à l'apogée de son talent et de sa gloire excitait chez les Parisiens un enthousiasme égal sinon supérieur à celui de Rochefort, le poète Théodore de Banville expliqua fort ingénieusement l'engouement exagéré, excessif qu'on avait pris pour cette diva des Folies-Belleville et pour ses chansons à « emporte-gueule » selon l'évangile de St. Veillot.

Nous étions affadés, écœurés, radoucis depuis vingt ans et plus par des romances sucrées, confiturées, éthérées, plaintives, pleureuses, flasques, melliflues ; les fleurs des champs, les doux printemps, les chapeaux de bergère, les regards d'ange, les yeux d'azur, les petits oiseaux, les robes d'une entière blancheur, etc., nous en avions pardessus les oreilles et pardessus les pianos, — il nous fallait quelque chose de plus substantiel, de moins siroteux, — et nous avons applaudi à tout rompre quand au lieu des *coupes d'ambrosie* et des *tendres Julies*, on nous a servi la bouteille du sapeur et la *nourrice sur lieux*.

Parvenu à cet âge où l'homme est sage, de force, parce que la nature ne lui donne plus le moyen d'être fou, Taciturne montre une certaine rigidité à l'endroit des mœurs et supporte difficilement les écarts de conduite. — Cette sévérité chez lui est mal en place, car s'il marche aujourd'hui avec quelque peine, et s'il tire la jambe de gauche, ce n'est pas probablement pour avoir fréquenté les églises ni couru les sermons.

## Belladone.

Quelle femme gracieuse que Belladone ! Elle parle, c'est de la grâce ; elle se tait, c'est de la grâce ; elle marche, c'est de la grâce ; elle s'arrête, c'est de la grâce ; elle s'assied, c'est de la grâce ; elle ne peut, en un mot, faire un mouvement ni un geste sans être accompagnée de cette grâce inséparable, et sûr que sa femme-de-chambre doit s'écrier chaque matin : — Quelle grâce inexprimable, madame apporte à enfler ses bas !

Cette grâce de Belladone est tellement mêlée à tous les actes les moins importants, les plus infimes et les plus intimes de son existence, que cela est devenu quasi une infirmité. — Belladone est gracieuse, comme on est boiteuse, bossue ou bancal. Aussi les gens qui lui en savent du gré ont-ils trop de bonté, car autant vaudrait se montrer reconnaissant envers Cléanthe de ce qu'il digère avec facilité, ou envers Philine de ce qu'elle a de l'embonpoint. Rien n'est plus fatigant, au contraire, et ne porte davantage sur les nerfs que cette grâce continuelle, sempiternelle et sans relâche, qui ne donne ni une minute, ni une seconde de répit. Le sourire n'est qu'une grimace agréable de la physionomie, et à force de l'avoir stéréotypé sur les lèvres, on touche à la caricature.

Mais ce n'est pas là l'unique vertu de Belladone ; elle est en outre charitable et bonne à l'excès. Toutes les infortunes émeuvent profondément son cœur sensible, et quand on lui parle des malheureux, elle lève les yeux au ciel, arrache un soupir et prend une

mine de commisération tellement édifiante que tout le monde en est touché. Volontiers elle pleurerait si elle ne craignait de nuire à l'arrangement savant de sa figure et de détériorer par ses larmes les couleurs bien fondées de son teint.

Sa charité, du reste, ne s'arrête point en si court chemin. Fort généreuse avec l'argent du prochain, elle montre toujours une grande ardeur à dépenser les écus d'autrui pour soulager la misère, et sa prodigalité est surtout inépuisable quand il s'agit de donner l'idée d'une fondation charitable. — La gloire lui en revient, mais les autres déboursent. — Il faut reconnaître aussi qu'elle sait à l'occasion payer de sa personne, et on l'a souvent vu visiter des malades, en compagnie de toute sa suite, — si bien que deux heures après les trompettes de la renommée en répandaient le bruit dans toutes les oreilles.

Ce qu'on reproche à Belladone, car dans tout ce qui précède il n'y a pas de place pour l'ombre d'une critique, — c'est de ne point transporter dans son intérieur cette charité et sur tout cette bonté si connues au dehors, c'est de ne pas faire profiter ses gens de cette sensibilité de cœur et de cette douceur de caractère que l'on proclame à l'envi. Il paraît, en effet, que le service de sa maison est loin d'être commode, qu'elle ne souffre ni la moindre négligence ni la moindre infraction, qu'elle a le verbe prompt, l'apostrophe vive, et que malgré son extrême douceur, elle serait tentée parfois, si nos mœurs s'y prétaient, de faire bâtonner les valets qui lui touchent un tapis ou lui brisent une porcelaine. Mais jusque dans les colères et les méchantes humeurs de Belladone, on retrouve cette grâce indescriptible, inénarrable qui ne la quitte jamais, — et ses gens, quand elle les met dehors, ne peuvent s'empêcher de dire : — Que Madame est donc gracieuse en me jetant à la porte !

Pour copie à peu près conforme.

L. LECLAIR.

## FEUILLETON DE LA MASCARADE

## Les Portraits de la princesse Mathilde.

Vous connaissez sans doute l'histoire des portraits de la princesse Mathilde. — Cette illustre dame ayant pris fantaisie de croquer dans le goût de La Bruyère quelques personnages de haut lieu, eut l'idée de soumettre ses ébauches à son ami le maître critique des lundis. Sainte-Beuve mort, ces portraits un peu vifs se sont trouvés mêlés aux manuscrits du défunt, et la princesse fait le vert et le sec pour rentrer en possession de ses petits papiers.

La *Mascarade*, pour qui rien n'est impossible, a trouvé moyen de se procurer une copie de ces précieux autographes que nous nous empressons de livrer à la curiosité de nos lecteurs.

Nota important. — Il est bien entendu que nous n'avons voulu donner qu'un spécimen de ce que peut inspirer la malice féminine, et que notre opinion n'est pas engagée.

Maintenant, dans le cas où il y aurait quelque différence avec les originaux, cela tiendrait probablement à la rapidité de la copie.

## Taciturne.

Taciturne n'est pas beau, — il est même laid. — Il a les yeux petits, le nez gros, une moustache énorme et une large barbiche qui le font ressembler plutôt à un sergent de police qu'à un homme de distinction. — Sa tournure, comme disgrâce, ne le cède en rien à son visage ; et à voir son buste démesurément long, planté sur des jambes courtaudes et légèrement torses, on dirait d'un de ces chiens de chasse que l'on appelle des bassets. — Taciturne, néanmoins, quoiqu'il n'y paraisse ni à sa mine ni à sa démarche, occupe dans le monde une haute po-

sition. — Il a des châteaux, des chevaux, des cuisiniers, des valets ; beaucoup de gens le saluent très-bas, avec force marques de respect, et ne cessent de l'accabler de compliments et de belles paroles sur ses vertus et ses qualités rares : — ce qui prête à rire aux gens clairvoyants ; — car il n'est personne qui sous le rapport des vertus et des qualités soit aussi mal partagé que Taciturne. — Le seul mérite qu'on puisse lui accorder est de ne point babiller et de savoir se taire. Ceci n'est pas bête de sa part, car outre qu'il ne s'expose pas de cette façon à découvrir le vide de sa cervelle, il est arrivé à faire croire que ce silence marquait la profondeur de son intelligence, — et les naïfs qui sont le plus grand nombre, finissent par tenir pour choses d'esprit et de haute sagesse toutes les sottises qu'il ne dit pas. — La Rochefoucauld a écrit que la gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit, jamais sentence ne fut plus vraie appliquée au silence de Taciturne. Il a en effet, une façon de ne rien dire et un maintien de silence qui jouent le mieux du monde la gravité du penseur et la majesté du philosophe. — Il ne saurait prononcer une harangue de vingt lignes sans avoir son papier sous les yeux, — mais quand il ne parle pas, c'est un homme admirable à voir : sa physionomie se revêt d'une vague expression d'intelligence, son regard prend une certaine finesse, un sourire quasi mystérieux se dessine derrière sa moustache, et l'on est tenté de s'écrier : — Quel homme supérieur ! quand il ne dit mot. — S'il lui arrive parfois de parler, ce dont il ne peut toujours se défendre, il le fait sur un ton lent et trainard qui semble d'ner à ses moindres paroles une importance extrême et une profondeur d'idées qui ne trompent que les badauds. — Aussi combien vite arrive la déception, et combien vous êtes promptement saisi de l'insignifiance de ses répliques et du vide de ses réflexions. A son accent solennel, à sa prononciation mesurée et scandée, vous pensez écouter un oracle, — vous n'entendez que Jocrisse.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Rochefort a été choisi pour nous venger de toutes les courtoiseries de langage, de toutes les épithètes bassement louangeuses que l'empire s'est administrées et a digérées en paix jusqu'à ce jour; on a voulu un homme qui rendit adjectif pour adjectif, injure pour flatterie, insolence pour compliment, — et je crois qu'on est bien tombé, car dans cette guerre de mots évidemment le gouvernement n'a pas eu le dernier.

Mais encore un coup, là s'arrête le rôle de Rochefort, là finit sa besogne, et pour passer des mots aux actes il faut un compagnon d'autre taille.

Du reste vous le verrez bien et je ne vous donne pas six semaines pour que Rochefort ne redevienne le boulevardier spirituel et gouailleux qu'il est réellement.

Son masque d'occasion doit le gêner singulièrement, et il en aura vite assez de sa pelure de Robespierre; avant qu'il ne soit longtemps il va envoyer à tous les diables son comité, son Albiot, son mandat, sa borne et le reste, — et le moment est proche où pour se débarrasser de ce comité assommant, sciant et raseur, le spirituel lanterneur lui montera une série interminable de scies et de charges d'atelier capables de le faire tourner en bourrique.

Quatre fois par jour et souvent dans la nuit les membres dudit comité vont recevoir des missives dans le goût de celles-ci :

Citoyens,  
J'aurais envie de manger des artichauts à la barigoule à mon déjeuner, — vous connaissez les bruits fâcheux qui courent sur les cœurs d'artichaut, et je n'oserais vraiment dévorer ce légume sans vous demander votre assentiment.

En cas de refus, m'indiquer un plat suffisamment révolutionnaire et socialiste.  
Rochefort.

Citoyens,  
J'ai besoin d'un pantalon, — la couleur grise est celle qui me plaît le mieux; si pourtant cette nuance n'était pas assez démocratique, vous m'obligeriez de me désigner le pantalon de votre choix, — je le porterai avec reconnaissance.  
Rochefort.

Citoyens,  
J'ai des embarras d'estomac pour lesquels mon médecin me conseille une purgation. — Avant de prendre ce remède je tiens à vous prévenir contre des insinuations malveillantes, et à vous assurer que cette purgation n'amènera aucun relâchement dans mes principes démocratiques, révolutionnaires et socialistes.  
Rochefort.

Citoyens,  
Il est deux heures du matin: l'inspiration me prend aux cheveux et je crois avoir trouvé un moyen de renverser l'empire. Assemblez en hâte le comité.  
Rochefort.

Citoyens,  
Il est cinq heures du matin, vous devez être tous réunis, mais après trois heures de réflexion j'ai trouvé mon moyen impraticable. Pardon de vous avoir dérangés.  
Rochefort.

Si le comité résiste à huit jours de ce régime, il faut avouer qu'il sera de bonne composition.

Ah! tenez, c'est un drôle de député que Henri Rochefort, et comme il répond bien à la politique du moment!

Pour nous, il nous convient de tous points, et je vous donne ma parole d'honneur que si j'avais été à Paris, j'aurais voté pour lui.

Jacques BARBIER.

Pour paraître incessamment

4<sup>e</sup> ANNÉE

ALMANACH de GUIGNOL

Illustré par Randon

ET COMPLÈTEMENT INÉDIT

SOMMAIRE DE

L'ALMANACH DE GUIGNOL

Pour l'année 1870

Les mois de Guignol.

Les Hommes de l'année.

Défilé des Cafés de Lyon.

Lyon au jour le jour, en 1869.

Vaudeville-pochade.

Grrrand Musée de cire!

Réclames à la trique.

Revue de Fin d'année.

Il se passe des choses étranges dans les hautes régions gouvernementales; nous avons eu beau fouiller dans tous les journaux, — aucun ne nous a appris que l'empereur ait travaillé cette semaine avec M. Piétri, préfet de police.

Certainement, il y a là un fait insolite, une chose secrète qui échappe aux simples mortels.

Les dépêches ont annoncé des conseils des ministres, le retour de Napoléon III à Paris, on nous a raconté que les invités s'étaient beaucoup ennuyés à Compiègne, que le chef de l'Etat avait une prédilection marquée pour le jeu de loto (est-ce à cause du 22, les deux cocottes, ou du 33, les deux bossus?), mais personne n'a pris soin de nous avertir que l'empereur avait travaillé avec M. Piétri. Police et mystère!

Après cela, S. M. était probablement inquiète de la façon dont le docteur Ricord accepterait l'envoi de la riche tabatière offerte par le souverain guéri, au célèbre spécialiste.

On prétend que le docteur Ricord aurait ainsi répondu au porteur de l'impérial cadeau : — Vous direz à votre maître que je le remercie de sa tabatière, et toutes les fois que je porterai une prise à mon nez, je penserai à mon ex-malade, et pourtant ce n'est pas dans le nez que ça le chatouille!

Les porteurs d'actions, obligations ou délégations de l'isthme de Suez ne sont pas précisément dans une joie! dans une joie! dans une joie! comme la Grande-duchesse de Gêrolstein. Toutes les valeurs du canal de Les-sueps dégringolent à qui mieux mieux. Il y a quelques mois les actions touchaient 650, patatras! les voici à 330.

Et pourtant le canal est ouvert, comme les chemins d'Altorf dans Guillaume.

Mais les Anglais, — gredins d'Anglais, — parlent de roches sous-marines, d'ensablement, de berges détruites; bref, les petits bateaux vont difficilement sur l'eau. Et l'on a dépensé près de 450 millions, un demi-milliard pour ce résultat.

Eh bien, on en dépensera d'autres, on minera les roches, on désensablera, on reconstruira les berges, car il faut qu'il se laisse franchir, ce canal. Voyez les Anglais déjà nommés : une compagnie se forme pour l'exploitation du câble transatlantique; une fois le câble se rompt, tout va à la mer; une seconde fois le câble tombe à l'eau. Les actionnaires, malgré deux désastres, refont un troisième capital, on prend plus de précautions, et enfin le câble fonctionne, et la télégraphie unit les Deux-Mondes.

Si réellement la compagnie de l'isthme de Suez éprouve quelques déboires, si le passage est difficile, ses actionnaires auront-ils la persévérance et la foi — et l'argent — nécessaires pour conduire à bien cette grande œuvre, due — idée, exécution et capitaux, — à la France seule?

Allons bon! voilà que les Espagnols n'auront pas encore de roi. M. et Mme Rapallo, — ci-devant comtesse de Gènes, — refusent à petit Tomas leur autorisation beau-paternelle et maternelle; petit Thomas ne sera pas roi des Espagnes et ne touchera pas de liste civile. C'est pourtant bien tentant une liste civile!

Mais il paraît que l'article souverain se fait très-rare en Europe. Ceux qui sont en place consentent bien à garder leur couronne — pour obliger leurs peuples, — mais les simples princes préfèrent, comme le prince Napoléon, émarger des dotations au budget, porter les épaulettes de général de division, sans savoir seulement ce que c'est qu'un caporal d'ordinaire, voyager en yacht et faire des remontrances anodines qu'on ne prend pas au sérieux.

Que MM. Prim et Serrano, s'ils ne peuvent se passer de monarches, attendent donc la grande liquidation sociale préparée par les citoyens Budaille et Amouroux; à ce moment il y aura assez de souverains sur le pavé pour que les Espagnols n'aient que l'embaras du choix.

Nous parlions, il y a quinze jours, des huit ou neuf assassinats commis, soit à Lyon, soit aux alentours, dont on n'a pas encore retrouvé les auteurs, et nous exprimions le regret qu'on semblât abandonner toute recherche pour les découvrir.

A ce propos, nous avons reçu la semaine dernière, trop tard pour en parler dans notre numéro de dimanche, une lettre d'un M. Brun, ex-agent de police à Oullins.

Cette lettre, relative à l'assassinat commis sur la femme Myon de Chaponost, le 22 avril 1867, est un peu longue pour que nous l'insérions *in extenso*, mais voici les points principaux qui en résultent.

M. Brun prétend que d'après la rumeur publique du pays, on n'aurait pas fait des investigations suffisantes, et il soutient notamment qu'il lui a été interdit à l'époque, de se livrer à aucune recherche, quoique mieux que personne il eut pu découvrir et donner des renseignements utiles, puisqu'il était de service à la vogue de Bonnard le jour de l'assassinat.

Si ces faits sont exacts, ils nous paraissent d'une certaine gravité, et nous n'hésitons pas à les signaler à qui de droit.

Peut-être le parquet ferait-il bien de prendre à nouveau des renseignements, afin de voir ce qu'il y a de vrai dans les allégations du sieur Brun.

M. Prudhomme lisait dans les papiers publics l'annonce du dernier emprunt italien de 130 millions de lires.

— Comme ces italiens poussent à l'excès le sentiment de la musique, s'écria-t-il, ils nous demandent des lires, et en revanche toute l'année ils nous envoient des harpes et des violons.

Un marié de trois mois apprend à un de ses amis la naissance miraculeuse d'une fille.

— Tu vas l'appeler Aurore, n'est ce pas?  
— Pourquoi?  
— Puisqu'elle est venue avant le jour.

HECTOR PÉRIÉ.

M. Duviard et sa démission

En réponse à notre note de la semaine dernière, dans laquelle nous signalions l'illégalité de la situation de l'adjoint de la Croix-Rousse, — M. Duviard, partie intéressée, nous adresse la lettre suivante que nous insérons très-volontiers.

Lyon, le 25 novembre 1869.

Monsieur,

Je dois des remerciements à votre lecteur anonyme : en voulant bien s'occuper de moi, il me rend facile une retraite que j'ai déjà sollicitée à diverses reprises et que je ne m'étais décidé à ajourner encore, que par un sentiment de délicatesse et en prévision de la loi municipale prochaine.

Lorsque j'ai accepté, en 1860, le titre d'adjoint, il ne m'est pas venu un seul instant à l'esprit que les fonctions de médecin du service sanitaire que je remplissais depuis 1847, fussent une cause d'incompatibilité. L'administrateur qui m'a investi des fonctions municipales n'a pas donné à la loi une interprétation conforme à la vôtre. En effet, les villes de Lyon et de Paris sont exceptées de la loi de mai 1853, et continuent à être régies par les décrets des 24 mars et 17 juin 1852, qui ne renferment aucune restriction qui m'atteigne.

Je ne me suis chargé, l'année dernière seulement, du service médical du Bureau de Bienfaisance que lorsque deux de mes confrères de la Croix-Rousse ont eu successivement donné leur démission et que le troisième a formellement refusé cet embarras.

Quant au service de médecin de l'Etat civil, je me suis cru d'autant plus autorisé à l'accepter quand l'administration me l'a offert, que le décret du 17 juin 1852, qui détermine les attributions des maires et adjoints de la ville de Lyon, les charge, sous l'autorité du préfet, du service de la police des inhumations.

Raisonnons cependant dans l'hypothèse où la ville de Lyon serait, en effet, sous le régime de la loi du 5 mai 1853. Si les termes de cette loi excluent des fonctions municipales (art. 9) les *comptables et les fermiers des revenus communaux et les agents salariés par la commune*, n'est-il pas évident que l'intention, que l'esprit de la loi ont eu uniquement pour but d'empêcher que ceux qui votent le budget communal et qui en disposent, n'aient en même temps le pouvoir de s'attribuer à eux-mêmes des fonctions salariées? Les maires et adjoints de la ville de Lyon sont dans des conditions tout-à-fait dif-

férentes : ils ne prennent aucune part aux questions financières, ce sont des officiers de l'Etat civil, ils ne s'occupent ni de police, ni de voirie, ils ne font pas partie du Conseil municipal et n'ont pas même voix consultative. Ils se débattent les intérêts de leurs collègues administrés.

Je ne veux pas, Monsieur, donner de longs développements à cette discussion. Loyalé m'accordera, j'en suis sûr, que la violation de la loi n'est pas si flagrante que l'aviez pensé d'abord. Je cherche d'abord la victime de l'illégalité qui aura été commise, à moins que ce ne soit l'autorité la communication que vous avez reçue. Dieu! que ne parlait-il plus tôt!

En tous cas, j'ai rempli de mon mieux, pendant près de dix ans, des fonctions utiles, et je ne crois pas avoir commis sciemment une injustice envers personne, et j'ai réussi à faire, même illégalement, ce que bien, j'espère qu'on voudra me le pardonner.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées et soyez assez bon pour donner une réponse à cette lettre, que j'aurais voulu abréger, et le prochain numéro de votre journal.

Votre tout dévoué serviteur,

DUVIARD.

Il résulte de la lettre fort courtoise que vous m'avez adressée, que les renseignements que nous avons donnés sur les fonctions multiples de M. Duviard étaient parfaitement exacts.

Maintenant il nous permettra de lui dire que ses raisonnements nous paraissent très-remontés, et lui-même, du reste, paraît pas y avoir grande confiance.

Sans doute, les décrets des 24 mars et 7 juillet 1852, qui régissent exceptionnellement les villes de Paris et de Lyon, ne contiennent pas de restrictions qui atteignent M. Duviard.

Mais la loi du 5-9 mai 1855, postérieure à ces décrets est tout-à-fait formelle :

« Ne peuvent être maire ni adjoint les comptables et les fermiers de revenus communaux et les agents salariés par la commune. »

Cela implique évidemment toutes les communes de France sans exception, et si le législateur eut voulu établir une distinction sur ce point pour Paris et Lyon, il l'aurait certainement signalée dans un article spécial : — ce qu'il n'a pas fait. — Nous insistons pas.

L'illégalité en question nous paraît donc sinon flagrante, puisque M. Duviard trouve le mot un peu gros, du moins parfaitement claire et indiscutable. Aussi ne pouvons-nous que féliciter notre correspondant de la résolution qu'il nous annonce de la faire cesser prochainement par « une retraite sollicitée à diverses reprises. »

Quant à des victimes de cette illégalité nous avouons sans peine n'en connaître aucune, si ce n'est peut-être M. Duviard lui-même, décoré comme adjoint, il y a quelques mois; — mais c'est à coup sûr une victime résignée.

Jacques BARBIER.

A LA FAÇON DE BRIDIDI, MON AMI

Air archi-connu.

(Débarrassé des soucis innombrables qui tenaillaient depuis quelque temps, Henri Rochefort que le mandat impérial n'a pas encoché, fort heureusement, condamné à afficher constamment désormais l'austérité et la gravité d'un trappiste, Henri Rochefort, dis-je, s'est empressé, à peine nommé député, d'adresser à ses électeurs, sur un air des plus gais, les quelques remerciements qu'on va lire, et qui nous prouvent que l'auteur de la *vieillesse de Brididi* entend rester avant tout et toujours un joyeux et spirituel vaudevilliste.)

« Radicaux, revendicateurs,  
Purs et irréconciliables,  
Vous tous qui voulez, électeurs,  
Que l'Empire aille à tous les diables!  
De m'élir' vous eûtes raison,  
La faridondaine, la faridondon,  
Et je viens vous dire : merci.  
Bribi,  
A la façon de Brididi,  
Mon ami!

« Carnot qu'on voulait m'opposer  
N'est plus, vrai Dieu! qu'un rhumatisé;  
Dans un coin laissons reposer  
Tous les grognards du socialisme;  
Barbès n'est plus qu'un vieux pompon,  
La faridondaine, la faridondon,  
Ledru-Rollin un ramolli,  
Bribi,  
A la façon de Brididi;  
Mon ennemi!

« Vous êtes bien parol' d'honneur  
De me choisir pour mandataire,  
Car je veux faire le bonheur  
De l'ouvrier, du prolétaire ;  
Et, grâce à moi, les compagnons,  
La faridondaine, la faridondon,  
Feront tous les jours le lundi,  
Biribi,  
A la façon de Brididi,  
Mon ami.

« Puisque c'est là ce qu'il vous faut  
Vous l'aurez avant trois décades ;  
Dussions-nous dresser l'échafaud  
Et recommencer les noyades ;  
Le couperet aura raison,  
La faridondaine, la faridondon,  
Des casse-têtes de Piétri,  
Biribi,  
A la façon de Brididi,  
Mon ami.

« Je ne suis point un orateur,  
Je ne sais rien en politique,  
Mais bien petit est le malheur,  
Car pour fonder la République,  
Ce qu'il faut, c'est un homme d'action,  
La faridondaine, la faridondon,  
Or j'ai vingt actions du *Midi*,  
Biribi,  
Grâce au succès qu'obtint jadis  
Brididi.

« Les amis du gouvernement  
Que mon élection contrarie,  
Disent que cet événement  
N'est qu'une vrai' gaminerie.  
Et qu'ce sont les loustics qui m'ont,  
La faridondaine, la faridondon,  
Nommé député de Paris,  
Biribi,  
A la façon de Brididi,  
Mon ami.

Et bien j'admets que cela soit.  
Et je suis plus fier qu'un Sicambre,  
Selon moi chaque classe doit  
Être représentée à la chambre  
Je veux être au Palais-Bourbon  
La faridondaine la faridondon  
Le représentant des Titis  
Biribi  
A la façon de Brididi  
Mon ami,

Et qui plus est pour faire voir  
Que la chambre n'est qu'un théâtre,  
En arrivant j'irai m'asseoir  
Tout en haut de l'amphithéâtre.  
A l'endroit ou Raspail a son  
La faridondaine la faridondon  
Banc, c'est à dire au paradis  
Biribi  
A la façon de Brididi  
Mon ami.

Lorsque à la tribune un farceur  
Viendra débiter sa tirade  
Je lui dirai : « zut ! » Et ta sœur !  
Ou bien — que t'as t'es donc malade !...  
Je veux que le Palais-Bourbon  
La faridondaine la faridondon  
Devienne un nouveau Lazari  
Biribi  
A la façon de Brididi  
Mon ami.

Et si plus furieux qu'étonnés  
De voir comme je me comporte,  
Messieurs les graves abonnés  
Veulent me ficher à la porte,  
Vous leur flanquerez des trognons  
La faridondaine la faridondon  
De pommes, et des coups d'fusil  
Biribi  
A la façon de Brididi  
Mon ami.

Et pour finir, chers électeurs,  
Sachez que je serai fort aise  
De vous avoir tous pour lecteurs  
Quand paraîtra la *Marseillaise*  
J'ne la vendrai que quatre ronds,  
La faridondaine la faridondon  
Car je suis démocrate ! Dieu merci  
Biribi  
A la façon de Vacquéri  
Mon ami !

G. RÉMY

EXPOSITION DE LYON

Il paraît décidément qu'elle n'est pas du goût  
de notre brave commission municipale.  
Lorsque dans une séance récente, M. le sé-  
nateur Chevreau a proposé de mettre à l'étude  
le rapport présenté par M. le docteur Desgran-  
des, les trois-quarts au moins de ces messieurs  
se sont levés comme un seul homme en protes-  
tant de la voix et du geste.

Nous ne voulons pas d'exposition ! qu'est-ce  
que c'est que ça ! l'ordre du jour, etc.  
On se serait cru aux Folies-Bellevilles, à tel  
point que M. Chevreau aurait failli dissoudre  
la réunion comme tumultueuse.

Il est au moins bizarre que des messieurs qui  
ne représentent rien, absolument rien, puis-  
qu'ils sont nommés par le chef de l'Etat et non  
par leurs concitoyens, prétendent de prime-  
abord imposer ainsi leur volonté en disant :  
— Nous ne voulons pas d'exposition à Lyon.

Ils sont trente ou trente-six dans cette com-  
mission municipale, et il court par la ville des  
pétitions couvertes déjà de vingt ou vingt-cinq  
mille signatures dans lesquelles on demande  
précisément cette exposition dont nos commis-  
sionnaires ne veulent pas.

Entre les trente-six membres de la commis-  
sion municipale, mettons si vous voulez qu'ils  
vaillent chacun deux citoyens ordinaires, vous  
voyez que nous ne marchandons pas, — donc  
entre les trente-six ou les soixante-douze de  
la commission et les vingt ou vingt-cinq mille  
de la pétition, de quel côté doit pencher la  
balance ?

Si le suffrage universel n'est pas une mau-  
vaise plaisanterie, la réponse s'impose d'elle-  
même.

Remarquons du reste que la commission mu-  
nicipale n'a pas le droit de dire : nous voulons  
ou nous ne voulons pas d'exposition à Lyon.

Ceci ne rentre pas dans ses attributions, et  
il suffit d'une simple autorisation préfectorale  
pour autoriser une exposition de même que  
tout autre spectacle. Lorsqu'un cirque, des  
luteurs ou des prestidigitateurs viennent dans  
notre ville, on n'assemble pas le soi-disant  
conseil municipal pour le consulter sur le point  
de savoir s'il faut permettre à ces messieurs  
d'exercer leur industrie.

Non, encore une fois, cela dépend unique-  
ment du bon plaisir du préfet, et il est peu  
probable que M. Chevreau refuse aux promo-  
teurs de l'exposition une permission qu'on ac-  
corde tous les jours sans difficulté à des som-  
nambules extra-lucides et à des montreurs de  
singes.

Ce point écarté, la commission municipale  
n'a donc plus à délibérer que sur l'emplacement  
demandé qui est la grande pelouse de droite  
du Parc de la Tête-d'Or, et sur la concession  
de l'excédent des octrois.

Or, comme la pelouse en question n'est pas  
livrée au public et n'est fréquentée que par les  
vaches du Parc, nous ne voyons pas qu'il y ait  
grand inconvénient à priver momentanément  
ces animaux domestiques d'une promenade  
qu'ils trouveront facilement ailleurs, et vrai-  
ment la commission municipale aurait tort de  
se laisser entraîner par un zèle aussi exagéré  
que mal entendu pour la commodité et les aises  
de ces ruminants.

Quant aux excédents d'octroi, si l'on consi-  
dère d'une part, que sans l'exposition il n'y au-  
rait pas d'excédents, d'autre part, que l'exposi-  
tion propose de restituer en partie ces excé-  
dents par l'abandon de la moitié de ses béné-  
fices qui servirait à la fondation d'un asile des  
invalides du travail, — la concession demandée  
ne paraît en aucune façon désavantageuse pour  
les finances de la ville.

Quelles sont donc les raisons sérieuses, quels  
sont donc les motifs graves qui mettent la com-  
mission municipale en si méchante humeur  
contre le projet d'exposition à Lyon ?

Eh mon Dieu ! probablement quelques ques-  
tions personnelles, quelques histoires de cote-  
ries ; ça ne convient pas à monsieur un tel, ça  
déplaît à celui-ci, ça ennuie celui-là, que  
sais-je !

N'est-ce pas ainsi que les trois-quarts des  
questions sont traitées dans notre bonne ville,  
où l'on trouve partout et toujours, les mêmes  
noms et les mêmes personnages et dans l'ad-  
ministration civile, et dans l'administration re-  
ligieuse, et dans l'administration commerciale ?  
— Impossible de faire un pas sans se heurter  
aux mêmes bons hommes, aux mêmes potiches  
qui à eux seuls, ils sont bien quarante en tout,  
prétendent représenter le bon sens, la sagesse,  
le jugement et les intérêts d'une ville de trois  
cent mille habitants.

Certes, nous ne voulons pas prétendre que  
l'exposition de Lyon soit une chose merveil-  
leuse et miraculeuse devant laquelle tout le monde  
doit s'incliner.

Mais elle a pour nous deux qualités sé-  
rieuses :

1° Elle ne demande rien aux finances de la  
ville, au contraire elle propose de donner : de  
sorte qu'au pis-aller elle ne coûtera pas un sou  
à la caisse municipale ;

2° Elle présentera une source de bénéfices  
considérables pour les détaillants et les petits  
commerçants qui sont les plus nombreux et  
les moins riches.

Maintenant dire qu'au travers de tout cela il  
n'y aura pas certains inconvénients, ce serait  
aller un peu loin.

Nous en connaissons un pour notre compte  
qui n'est pas sans gravité et que nous signale-  
rons prochainement.

Mais celui-là, qui est le seul à considérer,  
nous parions que la commission municipale ne  
le découvre pas !

HECTOR PÉRIÉ.

SEMAINE DU DÉPUTÉ ROCHEFORT

LUNDI SOIR. Le citoyen Rochefort est élu ;  
en collaboration avec son fidèle Albiot, il  
écrit à Ledru-Rollin pour lui offrir sa protec-  
tion, la place de secrétaire chez lui, ou  
le feuilleton théâtral de la *Marseillaise*, à son  
choix. Il s'endort impérativement, — son  
comité couche en travers de la porte.

MARDI. Le citoyen Rochefort se lève, il des-  
cend dans la rue... pour aller déjeuner chez  
Brébant en compagnie de son comité. Après  
quoi, il se dirige vers le nouvel opéra et de-  
mande à M. Garnier de lui louer la salle pour  
réunir ses électeurs. Celui-ci demande à en  
référer au tyran.

MERCREDI. En attendant une salle, le ci-  
toyen Rochefort, — une fois descendu dans la  
rue, se rend au bureau de son comité, et là,  
en face du fidèle Albiot, il s'écrie : citoyens,  
vous avez soif de liberté et le gouvernement  
vous abreuve d'outrages. De ce pas je vais  
fonder la *Marseillaise*, et vous direz à vos  
frères et amis, que j'accepte aussi bien le  
mandat impératif que le mandat sur la poste.

JEUDI. Le citoyen Rochefort sort de son hôte-  
tel et descend dans la rue, escorté de son comi-  
té. Il monte chez Thierry et témoigne à ce  
photo le désir d'avoir son portrait, pour l'en-  
voyer à ses électeurs. Interrogé sur le choix  
d'une pose, il déclare vouloir être photogra-  
phié transportant son mandat sur la borne.

VENDREDI. Au moment de descendre dans  
la rue, le fidèle Albiot fait remarquer au ci-  
toyen Rochefort qu'il n'a pas encore trouvé  
la solution si facile du problème social et de  
l'extinction de la misère. Son Attitude réflé-  
chit cinq minutes, et assure au fidèle Albiot  
que le seul moyen de résoudre la difficulté  
et de voir le peuple ne jamais mourir de faim,  
c'est de faire une constitution où il y ait à  
boire et à manger. Le comité approuve.

SAMEDI. Les électeurs du citoyen Roche-  
fort le prennent au sortir du lit et lui affirment  
qu'ils ont enfin trouvé une salle capable de  
les contenir et invitant leur député à les sui-  
vre, ils descendent dans la rue. Avisant une  
borne sur leur chemin, Rochefort demande  
à y transporter un instant son mandat, les  
électeurs y consentent.

Au bout d'une heure passée à cet exercice  
on se remet en marche et le soir, vers le tard,  
tous arrivent devant un immense bâtiment  
clos de murs ; sur le seuil, le fidèle Albiot  
s'arrête interdit devant ce mot : Charenton !

A. MONEY.

THÉÂTRES



Grand-Théâtre M. Sivori a donné un dernier  
concert mardi soir, ce qui fait bien un total de trois  
concerts qu'il a donnés les jours précédents, tandis que  
M. D'Herblay faisait annoncer : un seul concert. Les Direc-  
teurs en sont encore à croire que le public a foi en la  
sincérité de leurs affiches, quelle erreur ! Chacun sait  
bien que toutes les fois qu'on placarde sur les murs  
ce soir une seule représentation de M. Chose, il y en a tou-  
jours au moins deux, trois ou quatre, et lorsque nous  
lisons : dernière représentation de Mlle Machin, il y en a  
encore pour plusieurs soirées.

La preuve que nous ne mordons pas à Phameçon,  
c'est que, au premier et seul concert de M. Sivori, la  
salle était à moitié vide, tandis qu'au second et au  
troisième, l'assistance était relativement très nom-  
breuse.

Tout a été dit sur le grand talent de M. Sivori ; il  
serait, je pense, inutile de répéter les éloges dont on le  
comble partout et de compter les bravos qui l'ac-  
cueillent à toutes ses auditions ; seulement je veux re-  
venir sur ce point que M. Sivori et tous les instru-  
mentistes possibles ont toujours le défaut d'offrir à  
notre admiration des morceaux probablement fort  
beaux à en juger par les trépidations de joie des  
dilettanti forcenés, mais, pour la plupart, hors de por-  
tée des auditeurs vulgaires. J'admets bien que les vio-  
lons de l'orchestre se pâment devant les difficultés sur-  
montées par M. Sivori et s'extasient devant la façon dont  
il torture son instrument pour en faire sortir des  
accords extraordinaires, des gammes impossibles ; mais  
les quatre cinquièmes de la salle, ignorant ce qu'il  
faut d'habileté pour arriver à ce résultat, applaudis-  
sent parce que ces MM. de Porchrestre ou un voi-  
sin paraissant s'y connaître, semblent transportés au  
septième ciel.

MM. Dulaurens et Danguin, Mesdames de Taisy  
et Sallard avaient prêté leur concours au concert de  
mardi. Il va sans dire que tous ces artistes ont eu

leur part d'applaudissements, fort mérités, je dois le  
dire. Du reste il ne pouvait en être autrement. D'abord  
dans toute espèce de concert, on a seulement un ou  
deux morceaux à chanter, ensuite on choisit ses  
morceaux, et naturellement on ne choisit que ceux  
appropriés le mieux à son genre d'organe et de talent,  
ceux qu'on sait parfaitement, ceux enfin dans les-  
quels on est tout à fait sûr de soi.

M. Barbot lui-même, serait applaudi dans un con-  
cert et trouverait encore une romance dont les restes  
de sa voix pourraient s'accommoder.

La semaine prochaine, M. Strakosch, l'ex-tuteur de  
l'ex-fiancée de l'art, Mlle Patti, vient avec une troupe  
d'élite nous donner, c'est-à-dire nous vendre, deux  
auditions de la fameuse Messe de Rossini, qu'il col-  
porte à travers les deux mondes. Je dis deux auditions  
car celui-là aussi en abuse des *un seul concert* — tandis  
qu'il y en aura un mardi et un jeudi.

Toutes les places pour le premier concert ont été en-  
levées promptement ; les réclames monstrueuses de M.  
Strakosch, les prix élevés des moindres recoins, (plus  
c'est cher, plus ça doit être beau) le désir de voir ou  
de revoir l'Albion, l'amour-propre des gens qui seront  
bien aises de dire à leurs amis : j'étais à l'exécution  
de la messe de Rossini, le plaisir d'étréner une toi-  
lette etc... toutes ces raisons contribuent à faire des re-  
cettes pour ces genres de spectacles. On s'ennuiera  
peut-être beaucoup, on ne s'amusera pas autant  
qu'au *Petit-Traité*, mais on ne l'avouera pas et puis  
un concert à ce prix, c'est bon genre.

O Rossini ! du haut de ta dernière demeure, comme  
tu dois bisquer de ne pas avoir connu plus tôt l'illus-  
tre M. Strakosch.

Othello. — Encore un opéra à la mer ! com-  
bien Othello aura-t-il de représentations ? Une,  
comme Guillaume, deux comme la Juive, ou trois  
comme les Huguenots ? Je pencherais pour deux, après  
lesquelles ce succès sera épuisé. Et peut-il en être  
autrement avec un Desdémone du genre de Mlle Pey-  
ret, un Rodrigue du goût de M. Sylva, un Brabantio  
rendu par M. Périé et un Yago aussi froid que M.  
Monnier, qui a su se faire pourtant légèrement ap-  
plaudir au commencement du 3<sup>e</sup> acte.

Seul M. Dulaurens a vaillamment soutenu le poids  
de l'ouvrage, le rôle d'Othello rentrant parfaitement  
dans ses moyens. Très bon dans l'air du premier  
acte, et le duo du troisième acte avec Yago, il s'est  
malheureusement brûlé les doigts avec le lampion  
qu'il allait fourrer sous le nez de Desdémone endor-  
mie avant de la poignarder, — et supportant diffi-  
cilement cet accident, sa voix a trahi à la fin son émo-  
tion — la douleur a été la plus forte ! Probablement  
aussi M. Dulaurens a craint que M. D'Herblay ne  
lui retint sur ses appointements le prix de ce super-  
be tapis de velours rouge qui orne la chambre à cou-  
cher de Desdémone, tapis qui s'est ressenti de la  
brûlure au doigt de notre ténor ; — de là une certaine  
faiblesse aux dernières scènes ; — néanmoins Othello  
peut compter à l'actif de M. Dulaurens.

Je crois Mlle Peyret douée d'abord d'un or-  
gane suffisant, ensuite d'une forte bonne volonté ;  
mais il faut savoir se servir de sa voix, et la bonne  
volonté ne supplée pas au talent. Mlle Peyret est  
une bonne écolière, rien de plus ; encore cinq ou six  
ans de leçons et de travail, et nous verrons après.

En attendant, elle bat la mesure le mieux qu'elle  
peut, s'essime à arracher des notes rebelles, et  
joue à peu près comme un pantin de deux sous.

Je recommande aux amateurs les gestes de notre  
Stolz : 1<sup>er</sup> geste en 5 mouvements : le bras droit  
serré au corps, avancement de l'avant bras qui se  
porte ensuite vers la clavicle gauche. 2<sup>e</sup> geste en  
3 mouvements : le bras droit serré au corps, avan-  
cement de l'avant-bras, puis tension horizontale du  
bras tout entier en retournant la main.

Nota. Le bras gauche est là pour la forme, cepen-  
dant il s'avance quelquefois vers le droit pour aider  
Mlle Peyret à joindre les mains.

De la prononciation de Mlle Peyret inutile d'en  
parler, — la direction ayant promis un abonnement  
en prime au spectateur qui sera parvenu à saisir  
cinq mots dans un seul des rôles de cette chanteuse.

Quant à M. Sylva, une phrase suffit à caractériser  
son talent ; il est le type parfait du ténor qui écorche  
les oreilles.

Et le ballet ! car il y a un ballet, eh bien ! ce ballet  
il est... comme d'ordinaire d'un exquise nullité.

Et la mise en scène ? eh bien ! la mise en scène  
est comme à l'ordinaire sale à faire plaisir.

Les décors et les draperies sont crasseuses au pos-  
sible, et si l'on veut avoir une idée du point de  
malpropreté auquel des costumes peuvent arriver,  
qu'on jette un coup d'œil sur les collants gris ou  
rouges des choristes, ainsi que sur leurs pourpoints  
ou justaucorps. Dites moi aussi si jamais vous avez  
vu coller sur des figures humaines des barbes com-  
me celles appliquées au conseil des dix et aux  
sénateurs de Venise.

Et c'est pour cela que notre estimable commis-  
sion municipale prélève sur nos deniers la baga-  
telle de 200,000 fr. au profit de M. d'Herblay !

Franchement notre directeur n'est pas reconnais-  
sant !

Il est vrai que le temps de M. d'Herblay étant  
pris surtout par les soins de rédaction qu'exigent les  
notes et réclames envoyées aux journaux, il ne  
peut guère s'occuper de faire nettoyer ses dé-  
cors, ses costumes et ses accessoires.

Allons, allons, il est vraiment temps de se dégor-  
dir un peu ; les intérêts du public aussi bien que  
les intérêts de la caisse directoriale l'exigent impé-  
rieusement ; à la fin les lyonnais se lasseront d'être  
bons enfants.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

# AU BAT D'ARGENT

## GRANDE MAISON DE BLANC

LYON, 9, rue Impériale, 9, LYON

Occasions exceptionnelles : Toile, Mouchoirs. Linge de table. Linge à thé. Cretonnes. Madapolam. Rideaux. Mousseline etc. etc. Comptoir spécial de Couvertures.

Nous ne saurions trop engager les Dames à profiter des sérieux avantages que la Maison du BAT-D'ARGENT ne cesse d'offrir et qui ont si bien établi le succès de cette Importante Spécialité.

### SERVICE SPÉCIAL DE

## CHARBONS AU DÉTAIL

### ET A DOMICILE

Bureau Central  
9, rue Ferrandière

BENOIT CHARVET ET C<sup>ie</sup>

Entrepôt à Perrache  
99, cours Charlemagne

Prix courant, à partir de ce jour, des marchandises rendues Franco à domicile, comptant sans escompte :

Malbrough . . . . . 2 fr. 50 c.  
Chatilles . . . . . 2 fr. 75  
Dragées . . . . . 2 fr. 90

Grèdes . . . . . 3 fr. c.  
Charbon de bois . . . . . 2 fr. 60  
Petit Coke . . . . . 1 fr. 80

Depuis fort longtemps, un certain nombre de porteurs ou voituriers, que nous avons dû, pour différentes causes, renvoyer de notre service, parcourent la ville avec des voitures portant des inscriptions presque semblables aux nôtres et vont, à domicile, offrir des charbons en notre nom. — Pour éviter toute confusion, nous prévenons notre clientèle que toutes nos livraisons sont accompagnées d'une facture acquittée à laquelle est joint un bulletin de commande pour une prochaine livraison. Ce bulletin, rempli et signé,

doit être mis dans une de nos boîtes. — Nos porteurs ne vont jamais faire d'offres à domicile : toutes les demandes doivent être adressées à notre Bureau central, 9, rue Ferrandière, ou mises dans nos boîtes, qui sont levées deux fois par jour. — Pour la qualité des charbons, de même que pour la mesure, nous déclinons toute responsabilité au sujet des livraisons qui ne seraient pas faites dans les conditions indiquées ci-dessus.

#### BOITES

Place Napoléon, 8.  
Rue de la Reine, 50.  
Rue de Bourbon, 15.  
Rue de Bourbon, 51.  
Rue St-Joeph, 35.  
Place Grôlier, 2.  
Place St-Michel, 7.  
Rue du Plat, 21.  
Rue Louis-le-Grand, 3.  
Place de la Charité, 41.  
Rue Impériale, 68.  
Rue des Célestins, 1.  
Place de l'Impératrice, 6.  
Quai St-Antoine, 29 et 30.  
Rue Champier, 9, et quai de l'Hôpital, 6.  
Place de la Bourse, 5.  
Rue Tupin, 50.  
Rue Saint-Pierre, 20, et rue Lanterne, 29.

Rue de l'Arbre-See, 7, et rue Pizay, 8.  
Rue Romarin, 35, et rue Puits-Gaillot, 4.  
Place Tholozan, 19, et Petite-Rue des Feuillants, 8.  
Place des Pénitents-de-la-Croix, 5, et rue Royale, 2.  
Cours d'Herbouville, 22.  
Rue des Capucins, 27.  
Rue St-Marcel, 58.  
Quai St-Vincent, 48.  
Quai d'Orléans, 1.  
Quai Pierre-Seize, 89.  
Rue Octavio-Mey, 1.  
Place du Gouvernement, 5.  
Place Saint-Jean, 4.  
Quai Futehiron, 21.

**Les Brotteaux et la Gaillotière.**  
Rue de la Tête-d'Or, 49, angle du cours Vitton.  
Cours Morand, 55.  
Avenue de Noailles, 44.  
Rue Godefroy, 18.  
Place Louis XVI, 18, angle de la rue Monsieur.  
Rue Bugeaud, 5.  
Avenue de Saxe, 108.  
Cours Lafayette, 9.  
Cours Bourbon, 38.  
Rue Madame, 177, angle de la rue Moncey.  
Rue de Chartres, 54.  
Grand'Rue de la Gaillotière, 92.  
Cours de Broses, 35.  
Rue de Marseille, 48.  
Cours de Broses, 4.

**Croix-Rousse.**  
Rue du Commerce, 8.  
Côte des Carmélites, 50, et rue de l'Annonciade, 17.  
Rue Tholozan, 18.  
Rue Neyret, 16.  
Rue de Flesselles, 2.  
Rue du Bon-Pasteur, 4.  
Rue Imbert-Colomès, 18.  
Côte St-Sébastien, 14, communiquant à la rue Imbert-Colomès et à la place Colbert.  
Rue Bodin, 15.  
Rue Dumont-d'Urville, 1.  
Place de la Visitation, 3.  
Rue Pailleron, 8.  
Grand'Rue de la Croix-Rousse, 91.  
Place de la Croix-Rousse, 1.  
Place des Tapis, 5.  
Cours des Tapis, 22.

M. COCHARD, changeur, 6, rue Impériale, offre de vendre des Obligations de la

VILLE DE PARIS (1865)

et du CANAL DE SUEZ (1868)

pour le tirage du 15 décembre dont les principaux lots sont 150,000, 50,000, 25,000, 10,000, 5,000, 2,000 fr. Cinq jours après le tirage, les preneurs auront la faculté de résilier en abandonnant la somme de 12 fr. par obligation, sans aucun frais.

### SIROP et PATE PECTORALE D'ESCARGOTS

préparé AU Sucre - Candi



33 ans DE Succès

Le Sirop et la Pâte d'Escargots préparés par MAIGNON est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toue, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. aucun ne réunit autant de qualités essentielles et n'atteint ni son but; guérir souvent, soulager toujours, tel est le résultat faillible de son emploi. Ne pas confondre cette Préparati spéciale, fruit de longues recherches, avec les autres Pâtes Sirops qui portent le même nom sans avoir la même efficacité. Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. Seule Fabrique à Lyon chez MALIGNON, pharmacien, Mercière, 33. — On peut s'en procurer dans toutes les Pharmacies de France et de l'Etranger. — Pour 3 ou 4 boîtes, envoi franco. Prix : 2 fr. la bouteille, 1 fr. 30 la boîte.

### LA SILENCIEUSE

MACHINES A COUDRE BRODEUSES, BOUTONNIERES de tous systèmes pour Familles et Ateliers garanties de 1 an à 5 ans, de 30 f. à 450 f. Maison de gros et détail

J.-P. MOLLIERE Rue Impériale, 61 et 63, Lyon (82-12)

**MALADIES CONTAGIEUSES ET DE LA PEAU**  
Aiguës ou chroniques les plus rebelles Dont le traitement aurait été infructueux  
Guéries RADICALEMENT par le ROB-SAVARES! PERFECTIONNÉ  
Dépurato-tonique, Régénérateur du Sang et des Humeurs Entièrement VÉGÉTAL, il remédie aux accidents mercuriels.  
Expéditions par correspondance  
S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, Rue Pizay, 12, au premier étage, près de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. Allée de traverse, rue de l'Arbre-See, 9. 33

Fabrique de Lunettes, Spécialité de Verres extra

### ANCIENNE MAISON PIERRE CAN MICHEL CAN

LYON, Rue Terme, 20, près les Terreaux. Les Articles sortant de cette Maison sont tous, sans exception, de premier choix et vendus à des prix exceptionnels.

**Aperçu des Prix :**  
Lunettes garnies de verres fins, depuis . . . . . 4 f. 50  
Pinces-nez garnis de verres fins, depuis . . . . . 2 »  
Verres fins, la paire . . . . . 1 »  
Compte lils pour la soieries 1 25  
Loupes p. graveurs, depuis » 75  
Jumelles achromatiques pour le théâtre, la campagne, depuis 10 f. »  
longue vue de campagne, 10 »  
Lunettes argent, garnies de verres fins, depuis . . . 5 »  
Pinces-nez argent, garnis de verres fins, depuis . . . 5 »

**Rhumes, gripes, coqueluches**  
Guérison par le  
**PECTORAL CONTRE LA TOUX**  
de E. DESHAYES, pharmacien à Vendôme  
Prix : 1 fr. 25 et 2 fr.  
Dépôt à Lyon, à la Pharmacie SIMON, rue Impériale, 89  
Se trouve même pharmacie, le Baume sédatif contre les Maux de dents 1 f. 50 le fl. (91-12)

Sans opération, guérison prompte et garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. S'adresser à M. Gaillard, médecin à la faculté de Montpellier, domicilié à Lyon, quai de la Charité, 4.

### TRAPPISTINE

LIQUEUR DE TABLE apéritive et digestive préparée au Couvent de la Grâce-Dieu près de Besançon (Doubs) PAR LES RR. PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités hygiéniques, éminemment salutaires, en font aujourd'hui notre première Liqueur française. En Vente dans les principales Maisons En consommation dans les grands Cafés  
DÉPOT GÉNÉRAL CARLOZ VUILLEMIER 15, rue Lanterne, Lyon (22-12)

LYON Rue et place Impériale, 36 et 38 à côté du passage de l'Argue LYON

# AUX DEUX-PASSAGES

## NOUVEAUTÉS

Châles, Soieries, Lainages, Articles de Blanc, Etoffes pour Deuil, etc. Les plus grands soins sont constamment apportés par le Directeur de cette Maison pour que l'acheteur y trouve toujours grand choix, bonne qualité et bon marché. Toutes les marchandises sans exception sont marquées en chiffres connus pour être vendues à VERITABLE PRIX FIXE et avec la plus sincère loyauté.